

De quelque manière qu'on s'y prenne il faut enlever de suite les chardons, et ne pas, comme on le fait quelque part, les laisser en tas, où ils nuisent presque autant que sur pied, car ils pourrissent lentement et piquent davantage secs que verts. A cette époque, ils sont encore assez tendres pour être mangeables par les bestiaux, et si ces bestiaux les repoussaient, il ne s'agirait que de les battre pendant quelques instants pour briser leurs épines. Par ce moyen, qu'on emploie dans quelques lieux, on les rend utiles et on couvre une partie des frais de leur sarclage.

Le chardon se trouve dans les champs, principalement dans ceux qui sont gras et humides. Les bestiaux le mangent principalement quand il est jeune.

Nous devons observer que les racines de ce chardon subsistent plusieurs années en terre sans pousser de tiges, de sorte qu'il faut ne pas croire que ces sarclages l'ont entièrement fait disparaître.

Mais n'est-il donc pas de moyen de débarrasser complètement un champ de chardons qui s'y trouvent ! — Oui, il y en a : par exemple la culture à longs assolements, c'est à dire celle dans laquelle entrent des prairies artificielles. Il ne s'agit que de savoir observer la marche de la nature pour trouver les moyens de la diriger conformément aux intérêts du cultivateur. Pour détruire radicalement le chardon dont il est question, il faut le mettre en prairie au moins pendant trois ans, en ayant soin de la sarcler la première année avec le plus d'exactitude possible.

Blanc de fumier.

Lorsque le fumier est assez fortement comprimé pour que l'eau des pluies ou les arrosements ne puissent pas pénétrer dans son intérieur, ou que la saison est très sèche, et qu'on ne l'arrose pas, la paille qui le compose se couvre de filets blancs d'une espèce de moisissure, elle devient cassante au plus petit effort, et toutes ou presque toutes les parties animales dont elle était imprégnée se décomposent. Cet état s'appelle le blanc.

Le fumier affecté de blanc a perdu la plus grande partie de ses propriétés; il ne fermente plus et améliore fort peu les terres dans lesquelles on le met. Le seul usage auquel il soit plus propre qu'auparavant, c'est pour la composition des couches à champignons; encore faut-il qu'il soit mêlé avec du fumier neuf, c'est-à-dire sortant de l'écurie.

La perte qui résulte, pour les cultivateurs, du fumier attaqué de blanc, semblerait devoir les engager à surveiller davantage la fabrication de ce puissant agent de leur fortune; mais dans un trop grand nombre de nos fermes on n'y fait aucune attention. Nous voyons plus de fumiers trop desséchés, trop pourris ou atteints de cette espèce d'altération que nous n'en voyons de bien conditionnés.

Apiculture.

Des différents moyens qu'on peut employer pour obliger les abeilles à passer dans une ruche dans laquelle on les transvase.—L'eau, le vent, et la fumée, sont les moyens employés communément, mais non pas avec le même succès. Le premier est dangereux en ce qu'il peut faire périr beaucoup d'abeilles; le second, plus doux pour les abeilles, est long; mais la fumée est le

plus efficace pour forcer les abeilles à déloger promptement, sans cependant leur nuire, quoiqu'elle les étourdisse pour quelques instants. On peut, pour cet effet, mettre un grillage à l'embouchure d'un entonnoir rempli de vieux linge sous lequel il y a du feu, et avec un soufflet on exciterait le feu et la fumée, entrant tout nécessairement par les tuyaux de l'entonnoir, forcerait les abeilles les plus obstinées à monter dans la ruche supérieure qui n'est pas enfumée.

De que les abeilles il faut se défaire, et comment : avis à ce sujet.—Il faut se défaire, 1o. de toutes celles qui ont été quatre ou cinq ans dans la ruche sans être changées ni taillées : ces vieilles abeilles ne font que languir, piller ou même tuer les autres; 2o. de toutes celles qui sont sujettes à jeter plusieurs fois; 3o. de celles qui, malgré les soins, diminuent, au lieu de profiter; 4o. de celles qui sont mêlées de grosses abeilles larronesses; elles périssent infailliblement.

Il y a des personnes qui les tuent, ou par la fumée du soufre, ou en les noyant, la ruche enveloppée pour qu'il n'en échappe point; mais il vaut mieux ne pas les faire périr, les ménager, au contraire, avec soin, et se contenter de les changer de ruches.

Il faut conserver celles de bonne espèce, qui sont bien fournies de miel, et qui ne manquent pas de jeter tous les ans. Les bonnes espèces, quelques vieilles et écrasées que soient les ruches, sont précieuses; il n'y a qu'à les changer de panier pour doubler leur produit.

Pluralité, mort ou désertion des reines.—Les essaims seuls sont exposés à la pluralité ou à la désertion des reines. Mais, dans toutes les ruches en général, si la reine meurt, aussitôt le travail cesse, les abeilles dissipent le miel et désertent; elles entrent et sortent sans cesse, voltigent autour de la ruche pendant que les autres sont tranquilles; elles marquent même leur inquiétude par un bourdonnement plus clair et entre-coupé. Quand cela continue plusieurs jours de suite, il faut changer de ruche ce qui reste d'abeilles, et tirer tout le miel et la cire du panier.

Des désordres et guerres.—Quelquefois aussi les abeilles se font, au printemps, la guerre, devant leurs ruches, sans sujet: un peu de poussière ou d'eau les apaise, et encore mieux un peu d'hydromel ou de vin.

Des rayons rompus ou gâtés.—Les nouvelles ruches sont plus sujettes à cet inconvénient que les autres; il arrive pourtant quelquefois que, par un choc imprévu, ou par une trop grande agitation de la ruche, on en aura cassé presque toutes les raies ou attaches.

Le remède est de mettre la ruche dans une chambre obscure pendant sept ou huit jours, durant lesquels les abeilles réparent elles-mêmes les ruptures; car, pourvu qu'on ait mis l'embouchure de la ruche en haut, elles font de longues traverses et des soudures de forte cire, qui lient le tout.

Mais si un rayon ou quelque morceau du dit rayon vient à tomber, les abeilles ôtent tout ce qu'il peut y avoir dans les alvéoles de ce rayon, comme vers et nymphes, et elles vont le jeter dehors.

Il y a quelquefois dans une ruche tant de rayons, que beaucoup restent vides, se corrompent et gâtent le miel. On prévient cet accident en mettant deux essaims dans la ruche, ou bien on coupe les rayons